

INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal
les 8 à 11 heures du matin (et
les 2 à 6 heures ou, de 8 à 10 heures,
d'après le décret et l'Administration).

PIEDRAIS: 177 (Grande Rue)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

II Année Num. 477-325

DIRECTEUR: J. G. BORON-DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 19 Octobre 1892

La presse et le gouvernement

Un des signes les plus caractéristiques du désordre qui frappe un gouvernement est l'isolement absolu dans lequel la presse indépendante est amenée à la laisser.

Jusque dans les heures les plus sombres de la pitoyable et criminelle histoire, le gouvernement de Juarez Celman a trouvé sur l'autre rive des défenseurs, convaincus et des champions désintéressés.

A côté des politiciens tels que le malin cordeau soutenu comme des filles perdues, à grand renfort de cadeaux et d'argent, il y eut constamment autour de lui et dans le pays, des publicistes que son libéralisme étouffé trompait sur l'ignominie de ses actes et de ses tentatives.

Ceux-ci ne voulaient point croire à l'infamie des révélations que l'indignation publique signalait au mépris des honnêtes gens de tous les partis; jusqu'au dernier moment ils penseront que Juarez Celman était plutôt la victime que le complice des courtisans qui exploitèrent ses illusions et ses audaces.

Ici, au contraire, nous avons le spectacle d'un gouvernement qui s'est attiré si complètement les sympathies et l'estime que pas un seul journal, si on en excepte celui qui l'inspire ou qu'il réside lui-même, pas un seul n'ose éléver la voix en sa faveur.

Pendant que les blancs le conspuent, les rouges et les constitutionnelles auxquels son père le rattache, lui tournent le dos et refusent de frayer plus longtemps avec lui.

Et ce n'est pas qu'on puisse, lui reprocher, avec justice, des exactions hontueuses, des vols scandaleux, des violences systématiques.

Non! Ce qu'il y a de plus louché ou de plus répréhensible, dans les actes de ce gouvernement, appartient à un passé où le pouvoir suprême était exercé par d'autres, et où ses responsabilités étaient secondaires.

Pourquoi donc, est éloignement général? Pourquoi cette antipathie croissante, dans un pays où un Santos lui-même a pu trouver des apologistes, et où un Latorre compte encore des partisans enthousiastes?

Le docteur Ferrary, Obes, vaut-il moins que ces hideux dictateurs? A t'il plus de bonté sur la conscience et plus de sang sur les mains? Il serait inique et luséné de le prétendre.

Son impopularité provient d'autres causes.

Les courtisanes qu'il maintient dans la jouissance de leurs prébendes et de leurs sinistres l'imputent exclusivement à la crise, et lui-même peut être cherché à l'a s'en consoler en se répétant qu'en temps de crise, il n'y a pas de gouvernement populaire.

L'erreur ne saurait être ni plus funeste ni plus absolu. Il n'y a pas de popularité pour les gouvernements qui engendrent une crise, ni pour ceux qui l'aggravent par leurs maladresses ou qui la prolonguent par leur indolence.

Mais il n'y a pas plus de popularité plus certaine, plus legitimate et plus facile à conquérir que celle d'un gouvernement qui sait discerner et appliquer à une crise le remède qu'elle exige.

Si donc le gouvernement actuel de l'Uruguay a vu grandir l'hostilité de ses adversaires, si la neutralité bienveillante des indépendants s'est changée en aversion ou en déstance, si ses partisans ne se l'abandonnent, s'il est, soci avec... sa Nación, c'est qu'il a recueilli les malades, c'est qu'il s'est obtenu à chercher, dans la pharmacopée charlatane financière et des empiriques, le remède qu'il avait sous la main.

Combien la situation serait différente aujourd'hui, pour le Président Ferrary, si la conversion de la dette eut été suivie à bref délai—puisque n'a pas été précédée de la réforme budgétaire, et si le projet de réforme électorale accusé avec tant de faveur il y a quinze mois par la société uruguayenne, n'était pas resté oublié, ensouillé, enseveli dans les cartons des commissions législatives.

Soyons justes, pourtant. La faute ici n'est pas à Vérité tout seul, c'est à dire au président.

La postérité ne lui pardonnera pas sa débilité, sa frivilité, ses mensonges, ses promesses illusoires, ses programmes de théâtre; elle sera implacable pour ce mélange de religiosité et de libertinage qui lui permet, le matin, catholique et le soir jolitâtre, de dîner lui aussi de l'autel, de souper du théâtre, et d'associer dans le bistro le Républicain le goupillon de l'au à la longue, désormais légendaire qui signale sa présence aux soirées de Solis ou du Paloma.

Tout bien considéré pourtant, ce n'est pas pour lui que l'histoire justicière devra se montrer le plus impitoyable.

Les Chambres législatives que l'a clamé puiblique n'ont pas tiré de leur assouplissement volontaire, les sénateurs et les députés dont l'oreille resté obstinément fermée aux cris de détresse poussés par toutes les classes de la société, les égoïstes forces qui ne trouvent pas depuis deux ans le temps d'aborder l'étude des projets de budget, présentés par le Pouvoir Exécutif sont plus coupables, et c'est surtout de leur ignominie, de leur bassesse, de leur immorale qu'est pétro l'impunité qui frappe les Pouvoirs Publics et qui éloigne de leur puissance.

C'est eux, en effet, qui ne veulent ni de la réforme budgétaire, parce qu'ils écorcent leurs dîtes ou les soldes de leurs amis, ni de la réforme électorale parce qu'elle dépolielle la plupart d'entre eux du siège législatif dont la violence et la fraude les ont gratifiées.

Et c'est pourquoi si la presse, écho loyale de l'opinion publique, a le devoir invérité de détruire les ateintes et les complaisances de l'Exécutif, elle n'est pas moins obligée de jugniser la résistance odieuse, la force d'intérêt imperturbable que le Pouvoir Législatif oppose également aux vœux des citoyens et aux suggestions du chef de l'Etat.

ITALIE

LES FÊTES DE GÈNES

Gênes, 6 septembre.

J'imaginais qu'en voyant grouiller dans les rues de sa ville, entre les murs solennels de ses palais légendaires, cent cinquante mille étrangers et italiens—hommes politiques ou touristes,—le peuple génois doit répéter avec une fierie native le fameux vers:

Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis.

A peine débarqué de la «Ferrola», et après avoir salué la statue de Christophe Colomb qui rappelle aux voyageurs n'ayant pas la mémorable date, qu'il s'agit de célébrer, le quatrième centenaire du hâble marin, on se trouve tout à coup transporté dans une sorte de fourmilière bruyante, affolée, hurante, où se mêlent toutes les nations, où s'entrechoquent les gestes et les physionomies en dehors des sujets du roi Humbert, où l'on parle, crie, chante jusqu'à l'assourdissement, et de l'impression première se dégagé un fort mal de tête qui n'est pas pour faciliter la tâche de l'observateur calme et impartial. Il faut pourtant reprendre son sangfroid au milieu d'un enthousiasme spontané qui fait de tous les coûts, sans qu'on se rende bien compte de la raison et du but d'un défilé qui s'explique bien plus par les tendances d'une race que par les événements.

Il l'a fait donc tout d'abord de voir dans le bras et de mettre un peu d'ordre dans des impressions qui se poussent les unes les autres (festes des vaguelli)—et à travers quelques îles, pour ainsi dire, nager pour les fleur analyser.

passé sans incident grave, et la seule critique que l'on puis, c'est à quelques-uns, c'est que parfois pas été suffisamment respectueux, à l'égard des grands hommes et des femmes illustres qui mauvaise la gloire du char de la Révolution. Voltaire surtout a dû subir, à la hauteur du café Riché, une bordée de lassis qui semblaient malice en grande joie son voisin Jean-Jacques.

Sauf ces légers accrocs, rien n'a manqué à la fête: soleil, poussière, pick-pockets, meurtriers, infirmes et virtuoses du pavé, tout était au complet.

Il n'est pas étonnant après une journée aussi rude et aussi chaude, que l'idée de faire aujourd'hui relâche ait hanté mon cerveau. J'aurais peut-être été à la taxation si, eu l'avis au hasard une affiche annonçant la vente d'une collection d'autographs de contemporains célèbres. Je n'avais entendu comme une voix secrète me crier tout à coup:

Poète, prends ton luth!

J'ai pris mon luth, et voici ce que je crois devoir formuler par la bouche de cet instrument:

Depuis plusieurs années la passion auto-éraphique a sensiblement reculé ses frontières. Les amateurs ont d'abord choisi des lettres de Platon, de Sesostris, d'Alcibiade, de Phryne; et d'après Marguerite de Bourgogne, et ainsi, comme Sesostris ou Marguerite n'ont écrit qu'un nombre très restreint de lettres, elles ont été bien vite emmagasinées; il a donc fallu se rejeter sur des morts plus récents, comme Louis XIV, Diderot, Sophie Arnould, Mme LaFarge, Napoléon III et Marguerite Bellangé; puis faute de morts, on s'est rabattu sur les vivants, comme Sardou, Emile Zola, Chinon, etc., vous, moi, tout le monde. Plusieurs fois la semaine, je reçois des catalogues d'autographs portant en regard de chaque pièce des prix dont quelques-uns sont assez humiliants.

N° 137.—Albin Valabregue à M. Albert Carré, directeur du Vaudeville.

Lotto extrêmement curieuse dans laquelle le brillant auteur explique à M. Carré qu'il faut absolument un fauteuil à roulettes pour la «Flamboyante» alors en répétition.

—Dolly, dit en terminant Valabregue, ne vous comprendez pas l'importance de ce fauteuil, tâche de le convaincre. —Prix—2 fr. 50.

N° 501.—Lettre très spirituelle de M. E. Bergerat à son tailleur qu'il appelle «La Phidias du pantalon»—1 fr. 80.

N° 318.—Billet à ordre signé: E... M... avec le prototy attache. —0 fr. 75.

J'estime que mettra aussi aux enchères les plus intimes lambeaux de l'existence des hommes de lotto, c'est dépasser par trop les bornes de la familiarité. Je ne demande pas que la vie privée des personnes connus soit absolument murée, mais je voudrais qu'on y mit au moins une partie clôturée.

On vous répondra, il est vrai, que ces détails seraient évités si les hommes connus n'écrivaient pas des lettres suspectes d'espionnage et apprécieras par tout le monde, et que les hommes ne subissent guère que les conséquences de leurs fautes. Rien n'est plus vrai.

Ainsi, Louis XVI avait un moyen bien simple de ne pas monter sur l'échafaud, c'était d'aboyer le Roi royal. Le paro qui entoure son château a été complètement recouvert et forme une gigantesque salle de bal, et comme la demeure de M. Raggio est située à quelques kilomètres de Gênes, des trains seront formés et débarqueront les invités sous une marquise adhérente à la salle du bal. Celle munificence aura d'autre part de la plupart des hommes aujourdhui, à dégénérés, desneveux ou, si on le préfère, des dépravés et des héritiers. On n'a pas l'impondement des anomalies dentaires; l'origine neuropathologique des stigmates des dégénérances se retrouve, presque constamment.

Mais si les enfants ont eu, par exemple, des accidents convulsifs, ils ont présenté, soit avant soit pendant la dentition, des phénomènes pathologiques du côté de l'appareil digestif ou de l'appareil pulmonaire, ce n'est point parce qu'ils font des dents, mais bien parce qu'ils sont, comme la plupart des hommes aujourdhui, des dégénérés, desneveux ou, si on le préfère, des dépravés et des héritiers.

A côté de ces fêtes dansantes qui sont surtout dédiées aux dames, vous sentez que la présence des escadres dans le port de Gênes n'est pas sans attirer l'attention du public. J'ai fait ce matin le tour du port, et j'ai vu, adossés à la quai, des marchands en gros, et à amarré peu à peu une fortune de trente millions d'euros; et il dépend, dit-on, «cinq cent mille francs» pour la bal. Royal. Le paro qui entoure son château a été complètement recouvert et forme une gigantesque salle de bal, et comme la demeure de M. Raggio est située à quelques kilomètres de Gênes, des trains seront formés et débarqueront les invités sous une marquise adhérente à la salle du bal. Celle munificence aura d'autre part de la plupart des hommes aujourdhui, à dégénérés, desneveux ou, si on le préfère, des dépravés et des héritiers.

Il est également de mettre tout indistinctement au pas de la dentition, même quand on admet l'action concomitante de la mauvaise hygiène et de la saute-chaude.

D'A.-J. MARTIN.

Il est évident que l'exposition italo-américaine est le prétexte, de l'agglomération d'étrangers qui feront dans la veille des ducs: en réalité, les Génovais veulent surtout profiter à leur Roi qu'ils n'ont pas délogé de Rome que par des distances géographiques, mais qu'à l'occasion ils savent faire aussi bien et même mieux que la capitale. Ici, la noblesse travaille sans croire qu'elle déroge, et les fortunés sont solides comme les palsi de la via Garibaldi e, de la via Roma.

Les descendants des grandes familles locales sont armateurs, marchands ou banquiers, et les merveilleux tableaux qui dorment au fond des galeries n'empêchent pas leurs propriétaires d'augmenter par la travail des trésors qui leur a été légué. La venue du roi Humbert a stimulé toutes les bourses, et nos patriciens puissent déjà sans compter dans les bas de la ville traditionnel pour faire honneur au souverain.

Il est évident que l'exposition italo-américaine est le prétexte, de l'agglomération d'étrangers qui feront dans la veille des ducs: en réalité, les Génovais veulent surtout profiter à leur Roi qu'ils n'ont pas délogé de Rome que par des distances géographiques, mais qu'à l'occasion ils savent faire aussi bien et même mieux que la capitale. Ici, la noblesse travaille sans croire qu'elle déroge, et les fortunés sont solides comme les palsi de la via Garibaldi e, de la via Roma.

Les descendants des grandes familles locales sont armateurs, marchands ou banquiers, et les merveilleux tableaux qui dorment au fond des galeries n'empêchent pas leurs propriétaires d'augmenter par la travail des trésors qui leur a été légué. La venue du roi Humbert a stimulé toutes les bourses, et nos patriciens puissent déjà sans compter dans les bas de la ville traditionnel pour faire honneur au souverain.

G. P.

Accidents de la dentition

Récemment deux opinions, également radicales et opposées, ont été émises devant l'Académie concernant les accidents de la dentition.

Pour les uns, ces accidents n'existent pas; pour d'autres, tout travail de dentition provoque des phénomènes pathologiques. M. le docteur Galloppi est d'avis que, considérés avec ce caractère absolu, ces deux propositions sont également erronées.

En effet, il ne peut rationnellement y avoir d'accidents de la dentition telle qu'on les décrit, si telle que l'évolution dentaire est un phénomène d'ordre physiologique, les enfants sont faits pour avoir des dents, comme pour avoir des cheveux. Chez les enfants hériteralement normaux et bien portants, cette évolution se fait sans que ceux-ci aient la sensation et sans que leur santé en soit aucunement troublée. Il n'y a pas de raisons pour accuser la première dentition d'apporter tant de troubles dans l'économie, alors que nous voyons la seconde s'opérer à l'insu des intérêts.

Mais si les enfants ont eu, par exemple, des accidents convulsifs, ils ont présenté, soit avant soit pendant la dentition, des phénomènes pathologiques du côté de l'appareil digestif ou de l'appareil pulmonaire, ce n'est point parce qu'ils font des dents, mais bien parce qu'ils sont, comme la plupart des hommes aujourdhui, à dégénérés, desneveux ou, si on le préfère, des dépravés et des héritiers.

—Moi, je n'ai vu personne, répond nonchalamment Gennariello, vieillard miséricorde à la figure balafrée par un coup de rasoir.

—Non. Vous savez, don Giovanni, qu'à présent il doit aller prendre ses renseignements au bureau de la police. Le patron ne plaint que sa chronique ne marche pas du tout, et vous devriez, don Giovanni, être fort sur l'ceil à ce sujet.

Le jeune homme hocha la tête, et se tourna vers l'huisserie, lui dit, après avoir fait un coup d'œil sur la porte:

—Gennariello, le patron est une vieille gâche.

Et après avoir retiré sa jaquette, se tourna vers l'huisserie, il lui dit, après avoir fait un coup d'œil sur la porte:

—Est-il venu quelqu'un?

—Moi, je n'ai vu personne, répond nonchalamment Gennariello, vieillard miséricorde à la figure balafrée par un coup de rasoir.

—Pas même Miranda?

—Non. Vous savez, don Giovanni, qu'à présent il doit aller prendre ses renseignements au bureau de la police. Le patron ne plaint que sa chronique ne marche pas du tout, et vous devriez, don Giovanni, être fort sur l'ceil à ce sujet.

Le jeune homme hocha la tête, et se tourna vers l'huisserie, lui dit, après avoir fait un coup d'œil sur la porte:

—Qui est-ce que tu me veux?

Les larges yeux noirs de la femme se fixèrent sur lui avec une hardiesse menaçante; le jeune homme hocha la tête.

—Pourquoi t'a-t-on laissé entrer ici? lui demanda-t-il. Allons, sort!

Il ne bougea pas; mais elle dit lentement, avec une immense tristesse, dans la voix:

—Eoutez, signor! Il faut que je vous parle. Et, d'un geste machinal et gracieux, elle rassit son châle, deux bras purs et ambrés sortirent des manches de sa robe noire, comme les ailes d'une amphore pompeienne.

—Eh bien, dist reprit le jeune homme, après avoir mis sa jaquette. Et surtout dépêchez-toi, car je n'ai pas de temps à perdre.

—C'est vous, demanda-t-il. Je vous ai vu hier soir à la protectionnisme et les recettes.

Le jeune homme hocha la tête, et se tourna vers l'huisserie, lui dit, après avoir fait un coup d'œ

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE
MIGUEL A. DEL GUERCIO

blatt, que vous imprimez sur le journal, je vous dis que ma femme n'a pas été au mariage. — Mais je crois qu'il a été une belle bête, déclara le journaliste avec un accent de persuasion magnifique qui est propre au Napolitain quand il discute avec l'ami de ces femmes.

— Et pourquoi pas? — Il a écrit que la sœur était une personne à laquelle je la savais; et je ne veux pas me dérober à son bon plaisir.

— Oh oui, que cela me ferait plaisir, signore. — Mais je crois qu'il a fini pour exaucer mes prières, ajouta-t-il sur un ton d'intimidation qui démontre singulièrement avec l'humilité de ses paroles.

— Tu es trompé, dit Giovanni avec un joli rire gourmand: je n'imprime pas pour moi, à ta sœur, et elle refusa une fois de plus.

— Non, signore, mais lorsque je t'entends dire cela, je me demande si tu n'as pas démenti une fois, tu démentis une fois, de son geste magnifique, il te relève, chaleureux sur ses épaules, et froidement, tranquillement, mais dévoué tout à coup, pâle, il dit à don Giovani — Prenez garde...

Et elle part. — (La suite à demain.)

FAITS DIVERS

— In Sicilia. — Et voilà — le jeune et dévoué signor L'Avenir compte depuis déjà quelques jours, dans le cadre de ses professeurs, M. Jules de Montecchia, qui a laissé sur l'autre rive du Plat la meilleure souvenirs comme professeur d'italien et comme général.

M. de Montecchia, qui est l'élève de l'heure justement renommé, de M. M. d'Aubray, Collin et Haydn Vieville, de Paris, entre autres, mais le feuille et le sabre avec une égale facilité, et capable de remarquables aptitudes.

Plus de 80 personnes assistaient vendredi dernier à ses débuts dans le grand salon de la rue Arapay, et l'on n'eut qu'un vaste pour louer l'excellence des méthodes de l'enseignement et la sûreté de ses connaissances françaises, qui concerne spécialement les flûtes.

C'est une précieuse acquisition que « L'Avenir » a fait en s'assurant la collaboration de M. de Montecchia, nous sommes certains qu'il y a de réellement, rapidement, une grande partie des meilleurs enseignants de l'Académie.

Tous nos coéquipiers sont fiers tous les jours de faire de leurs débuts dans le salon de l'Académie.

M. de Montecchia donne en outre des leçons particulières à domicile et au siège de la société.

La liberté de la presse — Le gouvernement a été vaincu dans la liberté d'expression, et il faut bien reconnaître qu'en général cette liberté est réelle à Montevideo. Mais on est-il de même dans les départements?

La dépêche suivante, datée du 15 mai, parle du journal « L'Avenir » et il faut bien reconnaître qu'il est un indice.

— La police a envoyé à ce soi du café de M. Mezard, et conduisit au quartier, M. Javie, de Viana, rédacteur de « L'Avenir ».

Le commandant a été arrêté, et les soldats ont été tenus à l'ordre par le rédacteur de « L'Avenir » et le premier commandant l'a sauté; il a la figure abîmée.

Il n'a point pu faire connaître les révoltes de cette aggression, et en le regardant il a l'air de la mort dans les yeux.

— Justin Utzsch.

Qu'en pense M. Juan, ministre de l'Instruction, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège?

— Ardeurs printanières — Selvatico, Apolo, et Tabaré, trois sympathiques chroniqueurs mondains sont en train d'arracher les cheveux pour des questions d'éthique et de grammar, et de l'espagnol à une éventuelle autre préface quinquinaire.

D'autre part, M. Torrenfeld, d'« Avis », et chroniqueur de « L'España » prétendent vouloir allonger en dehors leur porte-plume.

Ardeurs printanières et conséquences de l'agitation nervosa produite par trois jours de fête.

Comme le phénix, il renait de ses cendres. — Le projet d'empuntur, M. Rossel s'est égaré, M. Rossel arrive, M. Rossel rapporte avec lui... jusqu'à ce que l'on ne soit pas étonné de ce qu'il ait été fait.

— La chose la plus étonnante, celle qu'il faudra faire tout de suite, c'est d'abolir l'ablation des membres gangrénés qui meurent de mort le corps social vigoureux encourent.

— C'est risible, et ce n'était pas la faute de l'agent.

— Les théâtres — Les spectacles annoncés pour jeudi ne peuvent manquer d'attirer un

131

LA DÉBACLE
PAR
EMILE ZOLA

— C'est par rapport au dior de ce soir... Nous allons croire, voici trente-six mois dans lequel nous nous sommes mis dans le vent... Alors, comme il y a là des chevaux, et que ce n'est pas mauvais, la vannerie... — C'est pas, pas, caporal, vous en êtes, continu Louhet, parce que plusieurs sortes, mieux qu'a vaudre, avec une si grosse tête... Tenez il y en a un, un, là-bas, que nous gurons depuis une heure, ce grand rouge qui a l'air malade. Ce sera plus facile d'achever...

Et il montrait un cheval que la faim venait d'abîmer, au fond d'un chapeau paragardé de betteraves. Tombé sur le flanc, il regardait par moments la tête, promenant ses yeux mornes avec un grand sourire triste... — Ah! comme c'est long! gromagna Louhet, qui un gros effort luttait. J'étais venu l'assommer, mais il venait de se faire.

— Ma foi, je n'ai pas d'idée, et il faut le faire, sans lui faire mal...

— Nom de Dieu qu'il a les durs... — Tenez-le donc que je crois!

— Jean et Maurice, glaçons n'entendent pas les appels de Chouteau, restant les bras ballants, sans se décider à interrompre.

— Mon Dieu, c'est long! gromagna Louhet.

— Mais Louhet l'arrêta. Merci pour soi-

re uno salo, histoire avec les Prussiens, qui

font considérable à Cibit et au Nuevo Pollo.

— Mais sans Valatasura au côté de la rue Quezon, t'cellent trop du comédie espagnole qui joue au théâtre de la rue Iturburu.

— La séance de toutefois a été déroulée.

— Il fut reconduit chez lui par un de ses amis, M. Poupart, qui se trouvait dans la salle, et qui avait rappelé Raylant à lui en lui faisant respirer de l'air pur.

— Il fut alors retourné dans un sommeil magnifique entre-coups de crises nerveuses qui se prolongea pendant toute la journée du dimanche.

Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

— Le docteur Regout, appeldé par le mère de Louhet, fut étonné de constater que l'état de son malade n'avait pas mal à la tête.

UNION FRANÇAISE



INSTITUTO ODONTOLOGICO AMERICANO DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS F. CASULLO Y HNO. 206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

Este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1º. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sud y hacemos todo clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2º. Los precios son al alcance de todas las clases.

3º Alquien lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno o dos pesos ó mas, según lo acomode y plazca.

4º Luego todos pueden asegurar sus dientes por la misma suma de CINCUENTA CLS. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciendo todo lo que de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarlos la dentadura completa si hubiere necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocúpan al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrá ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

HÔTEL FRANÇAIS

PANIERFLEURI

Plaza Independencia 47 (costado Sud) y calle Andes 199, 201 y 203

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado lo encontrando los viajeros en este hotel, tanto como los apetecibles y un agradable y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, plazas salones amueblados para familias y hombres solos.

Jn.28-p

Grand Hôtel du Parc Giot A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à
Montevideo.

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Co magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assur aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs, vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, unit à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de selle.

AUX LIENS DES NATIONS

GRAN FABRICA DE BAULES Y ARTICULOS DE VIAJE

DE L. SORBET

El dueño de esto establecimiento, teniendo en cuenta la intensidad de la crisis porque, atrayémos, comunica a su numerosa clientela y al público en general, que ha rebajado los precios de todos los artículos, como son: baules, baúlas (con y sin nécessaire) y demás accesorios para viajes.

Como es del dominio público, los precios de esta casa nunca han admitido competencia y si el señor Sorbet hace nuevas rebajas, es que, como todo el que sabe conformarse con poca gana, cuenta recuperar en la cantidad de ventas lo que deja de ganar en cada una.

Estamos seguros de antemano que nadie querrá perder la ocasión de surtirlo de artículos tan necesarios cuando se pueen tener tan perfeccionados y en tan buenas condiciones.

100—CALLE RINCON—100

AMERICAN HOUSE

Colon 127 — MONTEVIDEO

Belles chambres et excellents lits

Couverte jour et nuit.

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

Excelentes piezas y camas

Abierta de dia y de noche

PIERRE MAËL 24

MER SAUVAGE

—Oh ma tante, je vous juro que je ne songe à rien de pareil. Il m'arrive de faire quelques folles réflexions bien sombres. Ne m'avez-vous pas dit, bien souvent, vous-même, que le mariage est une lottery?

Certes, Milo Guénec n'apportait à cette réminiscence aucune intention blessante.

Mais, pour Jeanne, ces paroles résonnèrent comme un reproche qui faisait trop bien écho aux vagues remords de son propre cœur, qui provoquait de douloureux retours au passé.

Le sourire qui, jusqu'à là, s'était joué sur son beau visage, disparut; une ombre ternit le reflet de ses grands yeux de velours, au fond desquels sommeillait la pensée. Mais, dans ce regard assombri, il eut été impossible de lire le molinbro ressentiment à l'encontre de la charmante fille qui venait de provoquer cette ristesse soudaine.

Chapeaux et nouveautés

Pour dames et enfants.

RUE SAN JOSÉ 100 A ET 100 B

(Entre Convención et Arapéy). Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modèles, telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs, tissus et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR DAMES.

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies. On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Tinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTHARET ET Cie.

RUE SAN JOSÉ 100 A et 100 B

! Surprenant mais Réel !

RECEVONS VOUS DOUZE JOURNAUX

GRATIS. Tous les Journaux de Paris

LITTÉRATURE, SCIENCE, MÉDECINE, VOYAGES, ACTUALITÉS

RECRÉATIONS, INDUSTRIE, MODES, FINANCE, &c.

GAGNER ÉGRENEMENT

GRANT FRANÇOS

EN CAPUCES

AVEC UN JUIN EXTRÉMEMENT LIÉS

SEULEMENT PAR DES PÂTISSERIES

EXCLUSIVEMENT PAR DES PÂTISSERIES

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

CALLE MERCEDES ESQUINA FLORIDA

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le vapeur français:

CORDOUAN

Partira lo 19 Octubre a 4 horas du

soir pour Bordeaux touchant a Rio Janeiro.

Le paquebot français

EQUATEUR

Partira lo 26 Octubre a 4 horas du

soir para Bordeaux touchant a Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa.

Pour plus d'informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerias Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDE

Solo todos los viernes para Buenos Aires, Pa-

rija, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay

Paysandú, Villa Colón, Guayubí, Concordia.

Llega del Salto y escalas todos los jueves.

Admite pasajeros, cargas, encomiendas y di-

torio a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los viernes para Salto — escalas

en Colonia.

Ernesto Utia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PORTÉNA

Capitaine: ROUT

Partira lo 29 Octubre para Dunkerque et

Havre.

Le vapeur français:

PAMPA

Capitaine LE BOURCHIS

Partira lo 1 de Noviembre para Du-

queque, et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me distinto 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passa-

ges et les fréts s'adresser à l'Agent.

P. TALHARNE

20-Itua Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

Souls, Benavides et Ce.

Ilot; et le ciel a voulu sourire à ces chefs d'œuvre.

«Petite mort, on aurait pu le nommer gris

lac. Mais la Bretagne ignore les lacs; elle ne

connaît que les étangs, et les étangs de la Bre-

tagne ne sont pas beaux, hélas!»

Ce qui frappe dans le Morbihan, c'est l'inci-

royable variété des formes qu'ont ces îles, dont

la croyance populaire porte le nom auchi-

se de trois cent soixante-cinq — autant que de

jours dans l'année. Telle d'entre elles est roa-

de, comme un gâteau breveté; telle autre af-

fecte, les arêtes rigides d'un coquillage. Celle-ci

s'aplatis et rampe comme une couleuvre, cel-

le-là surgit en un cône effilé. Sur l'une, l'herbe

drue et fournie, étend un tapis de gazon moelleux et vert; sur l'autre, le rocher aride et sec est

le piédestal naturel, prédestiné en quelque

sorte des monuments mégalithiques.

Dans les innombrables chenaux qui sillonnent

l'archipel, un seul danger est à prévenir, celui

des courants qui les sillonnent. Encore ce

danger n'est-il redoutable qu'avec le flot et

pour les embarcations de petit tonnage. Les

bricks et les barks-goblets qui remontent

jusqu'à Conleau n'en éprouvent que du retard

au jasant lorsqu'ils ont franchi le goulet.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivant

Aconcagua 412 ins. Lusitania 3871

Britannia 4132 " Magellan 2856